Helen Levitt : un lyrisme urbain

Nathalie Boulouch

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/1359>

DOI : 10.4000/critiquedart.1359

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Nathalie Boulouch, « Helen Levitt : un lyrisme urbain », *Critique d'art* [En ligne], 37 | Printemps 2011, mis en ligne le 15 février 2012, consulté le 12 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1359> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1359>

Ce document a été généré automatiquement le 12 août 2021.

EN

Helen Levitt : un lyrisme urbain

Nathalie Boulouch

RÉFÉRENCE

Helen Levitt : un lyrisme urbain, Cherbourg-Octeville : Le Point du Jour, 2010

- 1 Une femme à l'attitude arrogante posant en manteau de fourrure à proximité de la devanture d'un bar & grill restaurant proposant une offre spéciale pour un plat de spaghetti : c'est le New York d'Helen Levitt (1913-2009) qui se trouve résumé dans le choix de cette photographie pour la couverture de l'ouvrage. Accompagnant l'exposition présentée au Centre d'art Le Point du Jour à Cherbourg après une première étape à Madrid dans le cadre de PhotoEspa-a 2010, ce catalogue à l'iconographie abondante est la première monographie consacrée en français à celle qui fut proche de Walker Evans et Henri Cartier-Bresson¹. Outre le fait de présenter les photographies les mieux connues, celles des années 1930-40 parues pour l'essentiel dans le livre *A Way of Seeing* (conçu avec James Agee en 1945 et publié en 1965), il permet aussi de découvrir deux ensembles plus inédits, l'un en noir et blanc sur Mexico en 1941 et l'autre, en couleurs, réalisé à New York entre 1959 et 1993. Celle qui projeta pendant un mois un *slideshow* de 40 diapositives au Museum of Modern Art (MoMA) de New York en 1974 est, en effet, l'une des pionnières des usages de la couleur documentaire. Le rapprochement de ces trois corpus démontre la grande cohérence de la démarche d'Helen Levitt tout en marquant les inflexions que le changement de contexte ou de technique introduisent dans sa pratique. Cela fait regretter que ces deux ensembles moins connus ne soient que peu (Mexique) ou pas pris en charge dans les textes des trois auteurs intervenants dans le catalogue.
- 2 Alan Trachtenberg apporte le point de vue américain sur cette « manière de voir » si singulière de la photographe des rues de Brooklyn, Harlem et du Lower East Side, inventant une forme de documentaire lyrique sans affirmer une valeur politique ou sociale de ses images. Car la démarche de la photographe procède d'une « véritable participation physique et imaginaire au mouvement continu des événements de la

rue » (p. 75). L'analyse de l'influence du poète James Agee que Levitt rencontra par l'entremise d'Evans en 1938 et avec lequel elle réalisera le film *In the Street* en 1952, éclaire sa conception de la photographie de rue s'exprimant dans cette conviction que « la beauté se trouve dans la réalité ». Jean-François Chevrier s'attache pour sa part à un aspect frappant et souvent souligné à propos de cette photographie où la rue est saisie comme espace de jeu, dans sa dimension théâtrale et chorégraphique. Car, comme l'explique l'auteur, Helen Levitt s'est intéressée au théâtre et à la danse, en particulier à travers son amitié avec Lincoln Kirstein. Pour Levitt, l'espace du cadre devient le lieu où s'exprime une mobilité des corps, dans leurs relations de distance. Enfin, Jorge Ribalta rappelle combien l'utilisation de l'appareil Leica a permis cette spontanéité de rapport à la vitalité du théâtre urbain quotidien. Il engage la réflexion sur l'héritage de cette photographie des années 1930-40 dans la *Street Photography* et pointe ainsi la valeur du travail d'Helen Levitt pour remettre en perspective toute une histoire de la photographie contemporaine de rue. Selon l'habitude du Point du Jour, cette réalisation éditoriale est élégante. Ce dernier ouvrage ne fait que nous convaincre de la nécessité d'approfondir l'analyse de ce travail photographique essentiel.

NOTES

1. La Fondation Henri Cartier-Bresson lui a d'ailleurs consacré une exposition en 2007, associant tirages en noir et blanc et en couleurs.